

L'ÉCHO DU Dôme

LE MAGAZINE DU MUSÉE DE L'ARMÉE



8 Dossier

CHURCHILL DE GAULLE



Actualités
GRAND ANGLE SUR
L'ÉGLISE DU DÔME

4



Parution
LE NOUVEAU GUIDE
OFFICIEL DES INVALIDES

5



Zoom sur...
L'ANNÉE FRANÇOIS I^{er}

16

BILAN

VU DU FRONT. REPRÉSENTER LA GRANDE GUERRE RETOUR SUR EXPÉRIENCE(S)

C'est lors du premier conflit mondial que naît le terme de « front ». De ces lignes de combats, reflet d'une nouvelle façon de faire la guerre, reviendront des expériences diverses aux représentations plurielles. L'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*, co-produite par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, met en perspective ces réalités du premier conflit mondial. John Horne, professeur d'histoire contemporaine de l'Europe au Trinity College à Dublin et président du conseil scientifique de l'événement, revient sur les enseignements de cette foisonnante exposition.

Que nous dit l'exposition sur le rapport entre les représentations et « les réalités » du conflit ?

Il s'agit d'une grande question que je divise en deux. Que disent les représentations par rapport aux « réalités » et – ce qui est différent – que disent-elles par rapport aux

« expériences » de la guerre. Les « réalités » d'abord : 1914 marque le passage de la guerre à l'échelle de l'homme à la guerre industrialisée. Le conflit vu du « front » par les soldats et celui vu de « l'arrière » par les civils – par exemple, à travers les journaux illustrés – montre toute

la différence entre une guerre nouvelle que l'on a du mal à appréhender et une vision classique faite d'héroïsme et de sacrifices. Bien sûr, il y a la censure, la propagande... mais ne faudrait-il pas chercher le « bourrage de crâne » qui a tant énervé les poilus plutôt dans ce décalage entre attente et expérience, décalage qui a tout naturellement duré plus longtemps chez les civils ?

Quant aux « expériences », il serait illusoire de croire qu'il y ait une « réalité » platonicienne de la guerre par rapport à laquelle on pourrait juger les représentations. La catégorie pertinente me semble être celle des expériences dont l'exposition nous présente toute une gamme. Réalisés tant par des combattants que par des artistes missionnés, nous voyons les paysages de la guerre – boue, tranchées, artillerie, dévastation, ruines. Nous voyons aussi des tentatives – combien difficiles – de représenter sa violence – l'attaque, l'explosion, les hommes fauchés, la mort. C'est le plus difficile à rendre en images. Plus facile à décrire en mots ? C'est possible. Mais les mots ne disent pas ce que les images nous montrent du juste avant ou du juste après le cataclysme, ni les champs de bataille dans toute leur désolation. Et ni les paroles ni les images ne peuvent compenser l'absence des autres expériences sensorielles – l'ouïe, le toucher, l'odorat. Néanmoins, si les images, même mouvantes, sont muettes, elles nous ouvrent grand les yeux sur cet univers toujours fragmentaire

et en partie nécessairement caché de la Grande Guerre...

En quoi ces regards croisés de théâtres d'opérations variées reflètent-ils (ou non) l'invention d'un nouveau monde, celui du « front » ?

À première vue, ces paysages de guerre sont bien différents les uns des autres. Quoi de commun, en effet, entre une photo en noir et blanc de la boue des tranchées en France et un de ces tableaux lumineux des *Dardanelles* peint par Henri Valensi ? Mais en regardant de plus près, nous retrouvons une photo des tranchées à Gallipoli – en noir et blanc aussi – qui ressemble étonnamment au front en France, front qui, vu par Nash ou Vallotton, revêt sa propre luminosité. Sous des apparences physiques contrastées, le fondement est partout le même – un monde statique, dominé par la barrière des tranchées, des barbelés, où le feu de l'artillerie écrase le soldat qui tente de les franchir, et dont la chair fragile hante ces images. L'exposition documente de manière remarquable non seulement l'invention du « front » mais aussi des expériences qui en découlent. Nous en savions déjà beaucoup sur la vision écrite et littéraire de ce monde qui est devenu une référence pour le siècle depuis. Nous découvrons ici la richesse de son langage visuel et iconographique.

Propos recueillis par Sylvie Le Ray-Burimi, commissaire de l'exposition

Anonyme. La Tranchée dite « des cadavres », juin 1915. Collection du musée de l'Armée.



Henry Valensi. Expression des Dardanelles, 1917. Collection de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.



NUIT DES MUSÉES > samedi 16 mai 2015

PARCOURS INSOLITE DANS LES MYSTÈRES DE LA NUIT

Comme chaque année, la Nuit des musées est l'occasion de découvrir ou revoir gratuitement les collections du musée de l'Armée et l'Hôtel des Invalides. Le thème de la nuit et les symboles nocturnes y sont largement présents.

Commencez en admirant la lune ciselée dans le métal d'une poire à poudre du XVI^e siècle, qui orne le front de la déesse Diane, dans une vitrine du cabinet de la chasse du département Armes et armures anciennes. Allez maintenant troubler le sommeil de Napoléon I^{er}, dans le département De Louis XIV à Napoléon III, et découvrez son lit de camp pliable et monté sur roulettes, sur lequel l'empereur ne dormait que quelques heures par nuit... Rendez-vous ensuite au premier étage de la cour d'honneur, où vous attendent, le long des galeries, les portes des anciennes chambrées. À la fois hospice, caserne, couvent, hôpital et manufacture, les Invalides ont abrité jusqu'à

4 000 pensionnaires à la fin du XVIII^e siècle. Quand les simples soldats dormaient dans des dortoirs non chauffés de quatre à six lits, les officiers, eux, étaient logés par deux ou trois et disposaient de poêles. Pour finir, poursuivez par les galeries supérieures et entrez dans le département des Deux guerres mondiales. Dans la salle des Poilus, ne réveillez pas les soldats endormis dans les tranchées, immortalisés par Georges Scott vers 1915-1917...

En savoir plus
www.musee-armee.fr

Accès libre et gratuit
de 19 h à minuit

LES NOCTURNES DU MARDI

D'avril à septembre 2015, profitez chaque mardi jusqu'à 21 h des nocturnes du musée. Une manière privilégiée de visiter l'église du Dôme, l'Historial Charles de Gaulle mais aussi l'exposition *Churchill - de Gaulle* (10 avril - 26 juillet).

Vue du Dôme des Invalides.



EXPOSITION > du 28 janvier au 1^{er} février 2015 |
Cour du Dôme

30^e FESTIVAL AUTOMOBILE INTERNATIONAL

Rendez-vous des passionnés d'automobile et de design, le Festival automobile international fête en 2015 ses trente ans d'existence dans la cour du Dôme des Invalides. Cet anniversaire s'annonce d'ores et déjà exceptionnel. Les visiteurs pourront admirer au pied de l'église du Dôme, sous une structure tout en transparence, une exposition des concepts-cars les plus

spectaculaires et les plus visionnaires du moment. Des avant-premières françaises ou européennes sont annoncées.

En savoir plus
www.festivalautomobile.com

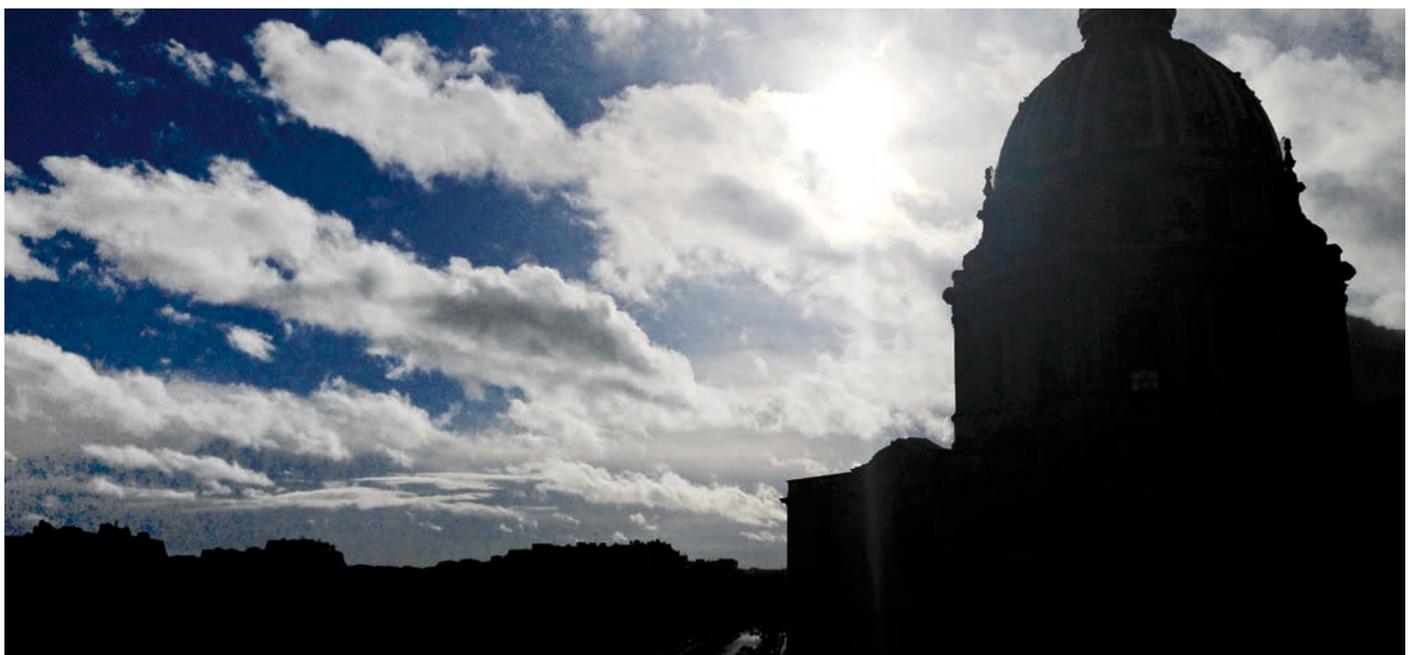
Tarif: 12 €,
7 € (tarif réduit et groupe),
gratuit pour les - de 10 ans

Billets en vente sur place
et sur le site Internet

PROFITEZ D'UNE OFFRE SPÉCIALE POUR DÉCOUVRIR LES VOITURES DE DEMAIN

1 entrée plein tarif au musée de l'Armée = 1 entrée tarif réduit à l'exposition *Concept Cars*.

Offre valable du 28 janvier au 1^{er} février 2015 sur présentation d'un billet d'entrée plein tarif au musée de l'Armée aux caisses de l'exposition *Concept Cars*.



INTERNET

GRAND ANGLE SUR L'ÉGLISE DU DÔME

►
Vue de la coupole du Dôme, prise depuis le centre du tombeau de l'Empereur, point de vue inaccessible au public.

▼
Vue sur le tombeau du maréchal Foch, maréchal de France, mort en 1929.

L'église du Dôme se dévoile sur le web sous de multiples angles insolites. Désormais, les internautes peuvent explorer l'édifice grâce à une série de prises de vues en 360°. Le tombeau de l'Empereur, les chapelles des tombeaux du maréchal Foch, du maréchal Lyautey, de Joseph et de Jérôme Bonaparte, s'ex-

posent selon des points de vue jusqu'alors inaccessibles au public! En exclusivité, il est également possible de béné-

ficier de l'exceptionnelle vue de Paris qu'offre le toit du Dôme des Invalides. Ce programme est disponible dans

l'ensemble des langues du site Internet (rubrique collections/les espaces du musée/Dôme des Invalides).



LOCATION D'ESPACES

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

Le musée de l'Armée a ouvert ses portes depuis plusieurs années aux événements de relations publiques et à la privatisation de ses espaces muséographiques et salons de réceptions pour des manifestations de prestige. Dans le cadre majestueux de l'Hôtel des Invalides, le musée offre près de 700 m² de salons de réception entièrement équipés et un auditorium de 150 places. Ces espaces de taille et de caractère très variés se prêtent autant aux rencontres professionnelles qu'aux moments de convivialité et de détente et permet d'imaginer tous types d'événements: cocktails, déjeuners, confé-

rences de presse, colloques, concerts, défilés, soirées, mariages... Associer une visite des collections, de l'église du Dôme ou encore un parcours insolite à travers des lieux habituellement fermés et méconnus, est une façon originale d'offrir à ses invités ou ses clients une expérience unique au cœur de l'Histoire.

En savoir plus

www.musee-armee.fr
(rubrique location d'espaces)

Contact :
locations@musee-armee.fr
ou 01 44 42 40 69 [33 75]



◀
Vue de la salle Turenne, aménagée pour un dîner placé.

EXPOSITION > février - mars 2015 |
piliers de la cour d'Honneur

CENT ANS DE PHOTOGRAPHIE AUX ARMÉES

Entre février et mars 2015, la cour d'Honneur de l'Hôtel national des Invalides accueillera une exposition de photographies coproduite par le musée de l'Armée et l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) dans le cadre du centenaire de cette institution.

Créées lors de la Première Guerre mondiale, les sections photographique et cinématographique de l'armée ont donné naissance à l'ECPAD. Cent ans de production ont permis à l'établissement de constituer un ensemble organique de près de trois millions de clichés, augmenté de la production d'autres services et unités des armées. L'ensemble constitue une collection unique de dix millions d'images documentant la vie militaire et les conflits dans lesquels la France a été engagée depuis 1915.

L'engagement à travers l'image

Au-delà d'une simple présentation thématique ou iconographique, l'exposition accueillera sur les piliers de la cour d'honneur une centaine de photographies sur vingt panneaux. Leur intérêt est double : elles couvrent un siècle d'opérations militaires

françaises et montrent la diversité des fonds conservés à l'ECPAD. Le public sera amené à s'interroger sur le métier de photographe officiel des armées au travers de reportages sur la Grande Guerre, la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie, l'Afghanistan, le Mali... mais aussi le tremblement de terre à Haïti en 2010. L'exposition abordera des questions techniques et subjectives comme celles du regard personnel des photographes, de la construction d'une image, de la représentation du combat, de la mort ou de la blessure.

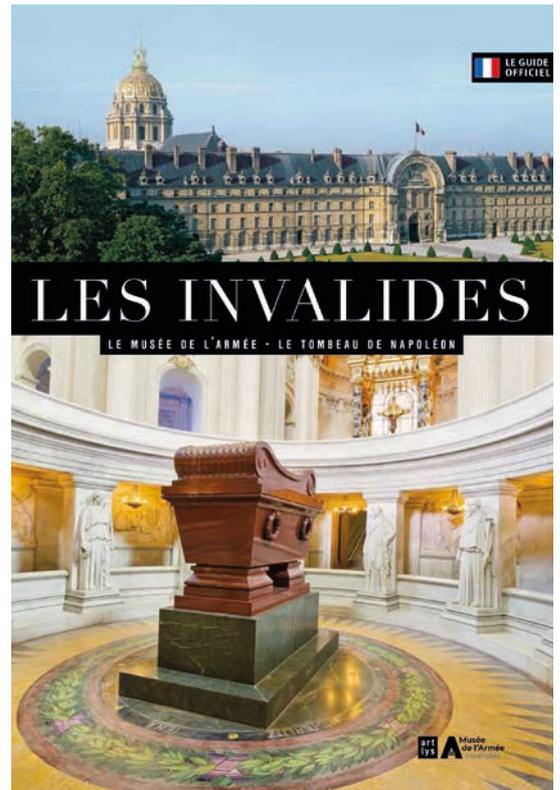
Anthony Petiteau
Responsable des collections
de photographies au musée
de l'Armée

Emmanuel Thomassin
Chef du département
traitement et consultation
des fonds à l'ECPAD

*La contre-attaque se dessine
et deux soldats repartent
à l'assaut, Dien Biên Phu,
16 ou 17 mars 1954.
(légende d'origine)
Daniel Camus / Jean Péraud.*



PARUTION



LE NOUVEAU GUIDE OFFICIEL

Nouvelles photographies, nouvelle maquette, nouveau texte... Le guide des Invalides et du musée de l'Armée renouvelé et actualisé vient de paraître. Coédité par Artlys et le musée de l'Armée, l'ouvrage présente l'Hôtel des Invalides de sa fondation à nos jours, la nécropole du Dôme et le tombeau de Napoléon I^{er}, ainsi que la totalité des espaces d'exposition

permanente du musée. Un document complet pour tous les publics !

En savoir plus

17 x 24 cm, 64 pages, 9 euros
Langues : français,
anglais, espagnol, russe.
En vente à la librairie
du musée

PARUTION

UN CERMA HORS-SÉRIE SUR L'ARTILLERIE NUCLÉAIRE

Le Cahier d'études et de recherches du musée de l'Armée (CERMA) hors-série n° 7, *Histoire de l'artillerie nucléaire de Terre française, 1959-1996*, vient de paraître. Son sujet : les systèmes nucléaires tactiques de l'armée de Terre vus sur le plan historique. L'ouvrage repose non sur des archives, mais sur une littérature tech-

nique ouverte, complétée et enrichie par une sélection de témoignages.

En savoir plus

histoire@musse-armee.fr

COLLECTIONS PERMANENTES

LES NOUVEAUX AMÉNAGEMENTS DU PARCOURS GRANDE GUERRE

Après leur inauguration par le secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire le 6 novembre 2014, les nouveaux aménagements des salles consacrées à la Grande Guerre ont été présentés le 25 novembre au Président de la République qui avait demandé, le 7 novembre 2013, lors du lancement des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale « qu'une place soit accordée aux fusillés au musée de l'Armée aux Invalides, dans ce lieu qui porte le récit de la Guerre ».

Les nouveaux dispositifs de visite des salles Première Guerre mondiale, au sein du parcours permanent du Département contemporain.



Les réflexions conduites par les équipes du musée, accompagnées par le comité scientifique que présidait le professeur Antoine Prost, ont confirmé l'intuition initiale. Pour que la question des fusillés soit bien comprise avec tous ses enjeux, il fallait éviter de l'isoler en un point du parcours de visite et veiller à l'insérer dans la présentation chronologique du conflit, afin de la replacer dans son contexte aux différentes étapes du récit, depuis les premiers combats jusqu'au bilan final.

Ce parti a nécessité d'infléchir et d'enrichir l'approche de la Grande Guerre proposée dans les salles inaugurées en 2006, afin d'y faire la place au regard porté par les combattants eux-mêmes sur les affrontements auxquels ils ont participé ; aux relations entre le front et l'arrière ; aux enjeux économiques et industriels du conflit ; au cadre juridique dans lequel les troupes sont engagées ; aux rôles et responsabilités

respectives du commandement militaire et des pouvoirs politiques, exécutif et législatif...

L'intervention, conçue et réalisée en liaison étroite avec le cabinet Frénak et Jullien, maître d'œuvre, ainsi que les sociétés Incandescence et Vox Historiae, s'est donc articulée autour de cinq moments distribués au fil du parcours, où sont associés éléments scénographiques classiques – photographies, panneaux didactiques, cartels, graphiques – et dispositifs multimédias interactifs. Est ainsi proposée aux visiteurs une sélection commentée de documents conservés au Service historique de la Défense, notamment des dossiers de soldats fusillés depuis le début du conflit et de procès de réhabilitation de l'entre-deux-guerres.

Le premier de ces moments porte sur les effets des premières semaines de combats, marquées par des manifestations de désarroi ou de décou-

ragement des troupes, et sur les réactions du commandement ; il est aussi l'occasion de présenter la justice militaire, les textes sur lesquels elle repose, ses modalités d'exercice et l'application qui en est faite. Par la suite, les années 1916 et 1917 sont jalonnées par trois cartes animées des batailles de Verdun, de la Somme et du Chemin des Dames ; accompagnées d'albums thématiques d'images fixes et animées des fonds de l'ECPAD, elles offrent une vision très large des opérations militaires et de leur contexte. C'est dans cet environnement que sont évoquées la loi du 27 avril 1916 relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre, puis les mutineries.

À la fin du parcours, la séquence consacrée au bilan est dominée par un monumental mur animé où se lisent, côte à côte, le nombre des Morts pour la France et celui des fusillés pour désobéissance militaire. Cet ouvrage

est accompagné d'un poste de consultation des bases Mémoire des hommes du ministère de la Défense, désormais accessibles en ligne et d'entretiens filmés avec des historiens de la Grande Guerre. Autant d'éléments qui permettent d'assurer à toutes les victimes du conflit la place qui leur revient, avec le souci de donner au phénomène des fusillés sa juste mesure et son sens : celui d'une expression extrême et révélatrice de la dureté sans précédent des combats, comme des épreuves et bouleversements auxquels elle a soumis l'institution militaire et le pouvoir politique.

*Lieutenant-colonel
Christophe Bertrand,
conservateur responsable du
département contemporain*

En savoir plus

Interview d'Aurélien Bambagioni, directeur de production du studio de création Incandescence sur musee-armee.fr

JEUNES TALENTS

UN PARTENARIAT FRUCTUEUX AVEC LA FONDATION SAFRAN POUR LA MUSIQUE

Depuis 2007, le musée de l'Armée et la Fondation d'entreprise Safran pour la musique offrent à de jeunes virtuoses un triple tremplin : un trophée, un prix et un concert.

Les musiciens les plus précoces et les plus talentueux du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris sont invités à se produire au musée de l'Armée dans le cycle Jeunes talents-Premières armes. La Fondation Safran pour la musique s'associe à cette démarche du musée et apporte son soutien à la programmation de ce cycle. Mieux, elle le personnalise au travers de l'attribution du Prix Safran qui distingue, chaque année, un jeune artiste au talent particulièrement prometteur. Six jeunes musiciens, déjà consacrés, ont désormais acquis une belle notoriété.

L'union de la sensibilité et de la technique

Le Prix Fondation Safran pour la musique 2014 a été

décerné, pour la première fois, par un jury de personnalités qualifiées, à l'issue d'un concours public entre six candidats pianistes nominés par la Fondation et le musée, en octobre dernier. Selim Mazari a remporté le trophée et le prix d'un montant de 5000 euros. Un concert lui étant également offert, il se produira en soliste avec l'orchestre de la Garde républicaine, le 19 mars prochain, en la cathédrale Saint-Louis des Invalides. Une consécration pour ce très jeune pianiste qui a séduit jury et public par son interprétation sensible et poétique, sous-tendue par une technique éblouissante.



◀ Selim Mazari, lauréat du Grand Prix Fondation Safran 2014, accompagné de Françoise Descheemaeker.

▶ Anthony Marwood, violon.

SOIRÉES MUSICALES



LA MUSIQUE DE CHAMBRE DANS L'INTIMITÉ DU GRAND SALON

En mars, les joutes instrumentales sont à l'honneur dans le cadre des concerts MusicAlp et du cycle Vents d'Hiver!

De très grands musiciens coréens et français, menant de brillantes carrières de solistes internationaux, prennent un vif plaisir à se produire ensemble au sommet de leur art. Un public, fidèle depuis plus de dix ans à cette programmation origi-

nale de musique de chambre, ne manque pas d'assister, chaque année, à ces trois chaleureuses soirées de communion musicale au plus haut niveau.

🗓 Agenda

Lundi 2 mars
Lundi 16 mars
Lundi 30 mars
20 heures,
Grand Salon
Hôtel des Invalides

RENDEZ-VOUS

TROIS CONCERTS À NE PAS MANQUER

Mardi 21 avril

Anthony Marwood et l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine

Mardi 12 mai

Joseph Moog et l'Orchestre à cordes de la Garde républicaine

Vendredi 29 mai

Musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France et Tristan Raës, piano



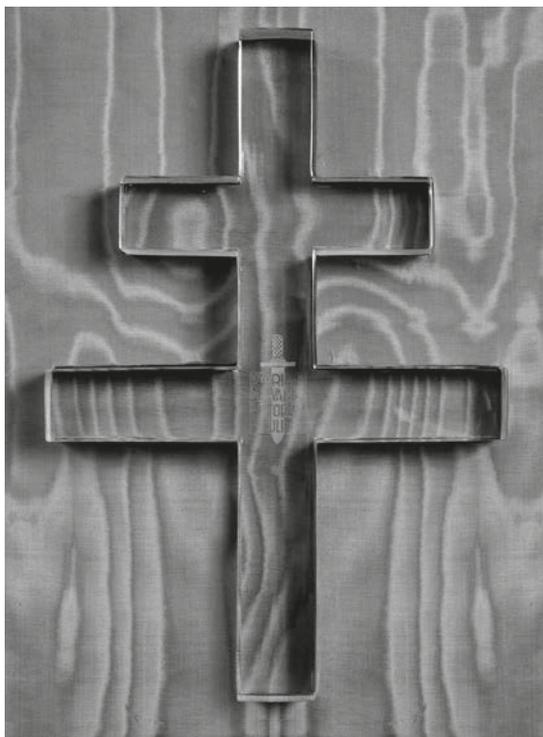
EXPOSITION > du 10 avril au 26 juillet 2015 | salles d'exposition temporaire

CHURCHILL – DE GAULLE



Winston Churchill tenant une arme à feu Thomson surnommée « Tommy Gun » lors de son inspection des défenses côtières, près d'Hartlepool, 31 juillet 1940.

Croix de la Libération en cristal offerte par les Compagnons à Winston Churchill (1958) Chartwell, Kent, Chartwell National Trust.



Dans l'exposition *Churchill – de Gaulle*, coproduite avec la Fondation Charles de Gaulle, le musée de l'Armée revient sur les itinéraires croisés de ces deux grandes figures, à la fois alliés et frères ennemis. Des objets, documents d'archive, uniformes, et peintures seront réunis exceptionnellement et complétés par des ressources audiovisuelles.

2015 est marquée par une double commémoration : celle du 70^e anniversaire de la Libération de la France et de la victoire sur le nazisme et celle du 50^e anniversaire de la mort de Sir Winston Churchill. Unir Churchill et de Gaulle, hommes d'État aux destins exceptionnels, au sein d'une exposition croisée, permet non seulement de rendre hommage à ces deux grands vainqueurs de la Deuxième Guerre mondiale, mais aussi

de découvrir toutes leurs facettes publiques et privées. Ils furent à la fois militaires, hommes politiques, écrivains, orateurs et même, dans le cas de Sir Winston Churchill, correspondant de guerre et peintre. Pour réaliser cette manifestation, l'une des plus importantes du cinquantenaire, le musée de l'Armée s'est associé avec la Fondation Charles de Gaulle qui coproduit l'exposition, et a bénéficié du soutien de nombreux par-

tenaires dont le Churchill Archives Centre de Cambridge et le musée de l'Ordre de la Libération. Sept ans après l'inauguration de l'Historial, qui a depuis accueilli près de 900 000 visiteurs, l'exposition *Churchill – de Gaulle* est conçue comme un itinéraire original, étroitement lié aux différents espaces du musée de l'Armée, mais aussi au musée de l'ordre de la Libération.



Le général de Gaulle photographié par Howard Coster (1885-1959) à la veille de l'appel du 18 juin 1940.

DE GAULLE DÉCORE CHURCHILL DE LA CROIX DE LORRAINE

De retour au pouvoir en mai 1958, Charles de Gaulle décide à titre exceptionnel, et en témoignage de l'estime qu'il lui porte, de rouvrir l'Ordre de Libération pour Winston Churchill.

Le décret, signé le 18 juin 1958, est un hommage éloquent au style Ô combien

gaullien : « *Comme Premier Ministre de Grande-Bretagne, au moment du pire danger couru par l'Europe, a inspiré et dirigé la résistance de son pays et contribué, par-là, d'une manière décisive à sauver la liberté du monde. [...]* » C'est quelques mois plus tard, le 6 novembre, après avoir prononcé les paroles rituelles : « *Nous vous reconnaissons comme notre compagnon pour la libération de la France, dans l'honneur et par la victoire* », que de Gaulle épingla la croix sur la poitrine de Churchill.

Une distinction de poids

À l'issue de la cérémonie, le général Ingold, chancelier de l'ordre de la Libération, remit à ce dernier une croix de Lorraine en cristal. Un cadeau né de la volonté de quelques Compagnons d'offrir à Churchill une « *très lourde croix (de Lorraine)* » portée « *sur un brancard par quatre Compagnons* »... Il s'agissait de répondre par un trait d'hu-

mour à la célèbre phrase prêtée à Winston Churchill : « *De toutes les croix que j'ai portées, la plus lourde a été la Croix de Lorraine* ». Finalement, le bon goût l'emporta puisque la croix, pesant à

peine plus d'un kilo ne nécessita pas de brancard pour être transportée. Conservée dans la maison de Churchill à Chartwell, elle est présentée à titre exceptionnel dans l'exposition.

« Je tiens à ce que Sir Winston Churchill sache ceci : la cérémonie d'aujourd'hui signifie que la France sait ce qu'elle lui doit. »

Charles de Gaulle, *Discours et messages, tome 3*, « *Le Renouveau* », Paris, Plon, 1970

« Je regretterais de vivre dans un pays gouverné par de Gaulle, mais regretterais aussi de vivre dans un monde, ou avec une France qui n'aurait pas un De Gaulle. »

Winston Churchill, 1949, Brouillon inédit de ses mémoires, Cambridge, Churchill College, Churchill Archives centre, folio 532.

CHURCHILL ET DE GAULLE, HOMMES D'ÉTAT ET ÉCRIVAINS

Winston Churchill et Charles de Gaulle s'illustrèrent aussi par leurs talents d'écriture. Deux historiens spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, David Reynolds et François Kersaudy, mettent en lumière là-aussi leurs différences d'approche.

Churchill et de Gaulle rédigèrent tous les deux leurs « Mémoires de guerre ». Étaient-ce leurs premiers écrits ?

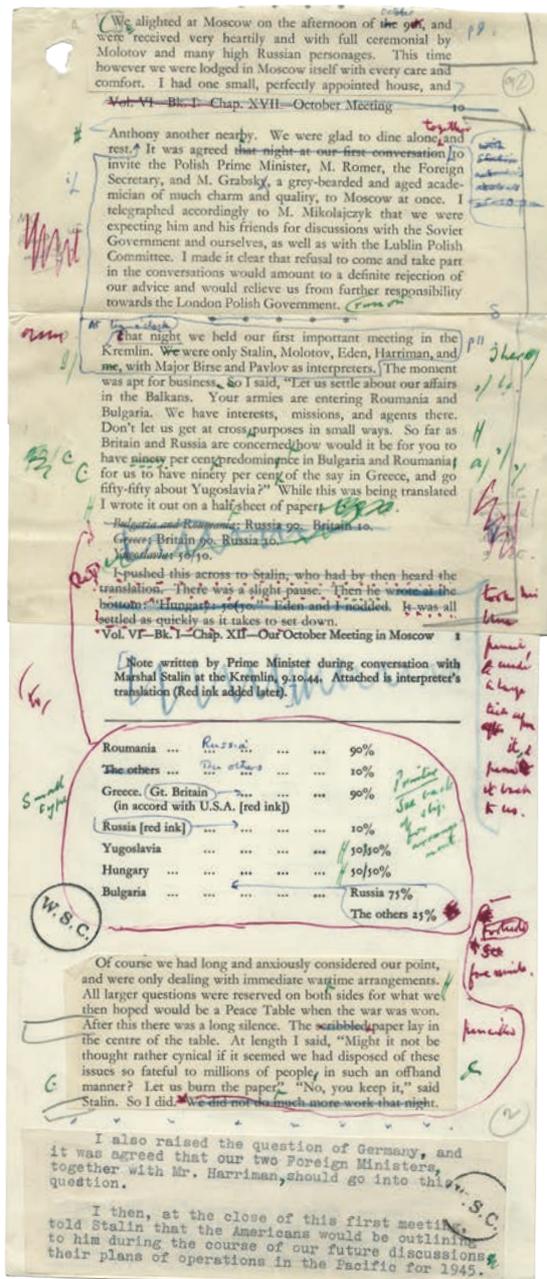
David Reynolds : Churchill, contrairement à de Gaulle, a toujours gagné sa vie grâce au journalisme et à ses livres. Quand il devint Premier ministre en 1940, il avait déjà rédigé six volumes de mémoires sur la Première Guerre mondiale et avait en tête l'idée d'un projet similaire sur la Seconde Guerre.

François Kersaudy : De Gaulle n'est certes pas un auteur professionnel comme Churchill, mais avant la Seconde Guerre mondiale, il avait écrit quatre livres : *La discorde chez l'ennemi*, *Le fil de l'épée*, *Vers l'Armée de Métier* et *La France et son Armée*. À la différence de Churchill, l'écriture n'est pas destinée à soutenir son train de vie, mais à tenter d'infléchir la stratégie des décideurs civils et militaires.

Quelle méthode d'écriture adoptaient-ils ?

F.K. : De Gaulle a écrit ses *Mémoires de Guerre* de sa propre plume, sans aucune collaboration, à l'exception d'un archiviste pour la recherche et le classement des documents originaux. L'entreprise était très secrète, le Général ne lisant les chapitres successifs qu'à de rares familles. Il écrivait avec peine, soignant énormément le style. Les éditeurs n'ont été contactés qu'après l'achèvement des manuscrits.

D.R. : Churchill était entouré d'un groupe de chercheurs (connus sous le nom de « Syndicat ») chargés de rassembler les messages envoyés durant la guerre et d'écrire de courts essais sur des



moments clés du conflit. Il dictait ses souvenirs de rencontres avec des chefs d'État étrangers, comme Roosevelt, Staline et de Gaulle. Son moment favori pour travailler était le soir, après un bon dîner, chaque chapitre faisant l'objet de plusieurs versions.

Quel accueil ont reçus leurs Mémoires ?

D.R. : Les mémoires de Churchill ont connu un succès mondial. Traduits en plusieurs langues et publiés sous forme de feuilletons dans des journaux de référence, ils ont contribué à sa réception du

prix Nobel de Littérature en 1953. Les formules qu'il utilisa pour décrire les différentes phases de la guerre influencent encore la conception contemporaine du conflit, surtout en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

F.K. : Les *Mémoires de Guerre* du général de Gaulle ont connu en France un succès immédiat. L'épopée de la France libre aurait été incompréhensible sans sa version des événements, et les innombrables documents cités n'auraient sans doute pas été disponibles à la recherche avant trente ans. Ils ont été traduits en 25 langues, mais le Général n'y attachait guère d'importance, considérant qu'ils étaient écrits pour des Français. Les *Mémoires de Guerre* du Général ont eu l'honneur de la Pléiade, mais le Prix Nobel les a oubliés. Le seul prix qu'il eût certainement accepté.

« La France fut faite à coup d'épée. »

Charles de Gaulle,
La France et son Armée.

« Mais les épées ne sont pas les seules armes du monde. On peut agir avec la plume. »

Winston Churchill,
« With Headquarters IX -
Escape from Pretoria »,
Churchill Additional papers.

Winston Churchill, brouillon de ses mémoires de guerre, *The Second World War*, vol.6, book 1, chapter 15, October in Moscow, 150-1953. Cambridge, Churchill Archives centre.

Ce brouillon est révélateur du travail en équipe qu'a été le projet de rédaction de *The Second World War*. Churchill recourt à plusieurs types de documents qu'il découpe et dont il rassemble les extraits en les collant dans l'ordre souhaité. Chacun des intervenants annoté ensuite le brouillon avec une couleur qui lui est attribuée.



Le Churchill Archives Centre au Churchill College, Cambridge.

UNE ADMIRATION RÉCIPROQUE AU-DELÀ DES DISCORDES

L'exposition *Churchill – de Gaulle* n'aurait pas vu le jour sans le soutien de la Fondation Charles de Gaulle et du *Churchill Archives Centre*. Interview croisée de Jacques Godfrain, ancien ministre, président de la Fondation Charles de Gaulle et d'Allen Packwood, directeur du Churchill Archives Centre.

Pourquoi avez-vous décidé de vous impliquer dans cette exposition ?

Jacques Godfrain : Transmettre la mémoire du général de Gaulle et faire connaître son œuvre au public est l'une des principales missions de la Fondation Charles de Gaulle. Après avoir participé à la commémoration de la réconciliation franco-allemande, il nous paraissait indispensable de revenir sur le combat commun du Royaume-Uni, de la France Libre et de la résistance intérieure aux heures les plus sombres de l'Occupation dans le cadre du 70^e anniversaire de la libération du territoire et de la victoire contre le nazisme. Il nous a donc semblé naturel d'apporter notre soutien financier à cette exposition de grande envergure.

Allen Packwood : Le *Churchill Archives Centre* existe pour préserver la mémoire de Churchill et la rendre accessible au monde de l'édu-

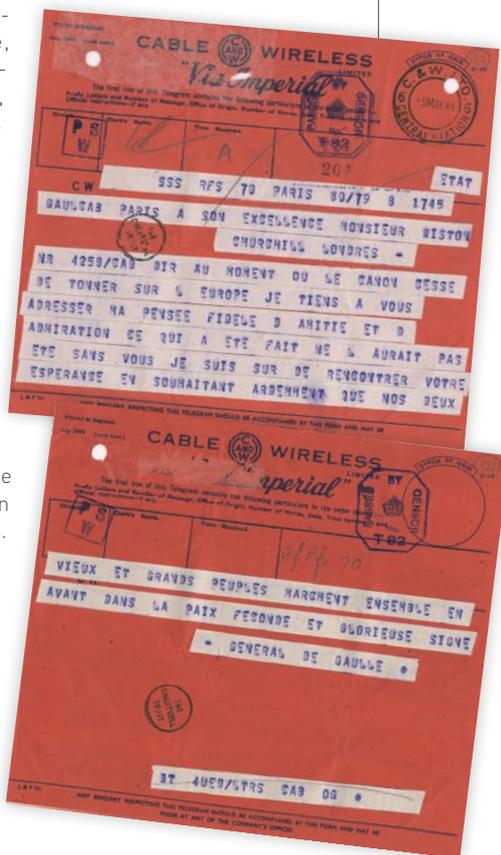
cation et de la recherche. À l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Churchill, cette exposition est une opportunité formidable de partager l'histoire de cet homme avec le public français. Celui-ci pourra ainsi découvrir sa passion et son intérêt fidèles pour la France.

Qu'en attendez-vous ?

A.P. : L'exposition offre l'occasion unique d'établir un parallèle entre les vies de Winston Churchill et Charles de Gaulle. Elle permet enfin de faire la part entre la réalité et le mythe de leur relation complexe durant la Seconde Guerre mondiale. J'espère, et je crois, que les visiteurs en sortiront avec une meilleure compréhension de l'époque, du contexte et de l'environnement dans lesquels ces deux chefs de guerre ont évolué. Le dispositif scénique va leur fournir des outils pour mieux connaître ces deux figures emblématiques, leurs défaites et leurs victoires.

J.G. : Aussi passionnante qu'originale, cette exposition permettra aux visiteurs, à travers des supports variés [documents d'archives, objets, multimédia] de mieux appréhender les relations complexes de ces deux grands hommes d'État et chefs de nos nations en guerre. Au-delà de leurs différences de tempéraments, d'âges, et de milieux sociaux, ils se vouaient admiration et estime réciproques.

Dossier réalisé par les commissaires de l'exposition Vincent Giraudier, responsable de l'Historial Charles de Gaulle et Carine Lachèvre, assistante de conservation à l'Historial Charles de Gaulle



Télégramme du général de Gaulle adressé à Winston Churchill le 9 mai 1945. Churchill Archives Centre.

EN ÉCHO À L'EXPOSITION

CINÉMA

**CHURCHILL ET DE GAULLE,
HÉROS AUSSI SUR GRAND ÉCRAN**

Du 4 au 8 juin 2015, le musée de l'Armée propose cinq long-métrages en lien avec les vies de Winston Churchill et du général de Gaulle.

**Judi 4 juin - 19h30
COLONEL BLIMP**

(*The life and death of Colonel Blimp*) de Michael Powell et Emeric Pressburger, 1943 (VOSTF - couleur - 163 min.)

**Dimanche 7 juin - 17h00
L'AIGLE S'EST
ENVOLÉ**

(*The eagle has landed*) de John Sturges - 1976 (VOSTF - couleur - 135 min.)

**Vendredi 5 juin - 19h30
LES GRIFFES DU
LION**

(*Young winston*) de Richard Attenborough - 1972 (VOSTF - couleur - 157 min.)

**Lundi 8 juin - 19h30
CHACAL**

(*The day of the jackal*) de Fred Zinnemann - 1973 (VOSTF - couleur - 143 min.)

**Samedi 6 juin - 17h00
INTO THE STORM**

De Thaddeus O'Sullivan - 2009 (VOSTF - couleur - 100 min.)



▲
Brendon Gleeson
interprétant Winston Churchill
dans Into the Storm.

CONFÉRENCES

**CHURCHILL –
DE GAULLE :
PARTENAIRES
ET RIVAUX**

Le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris proposent une série de conférences qui visent à montrer comment de Gaulle et Churchill ont été confrontés, ensemble ou parallèlement, à des questions politico-diplomatiques difficiles, à l'évolution rapide des techniques de commu-

nication et aux effets de la célébrité.

Lundi 13 avril

De Gaulle, Churchill et les médias, par Aude Vassallo, historienne de l'audiovisuel et de la communication.

Mercredi 15 avril

De Gaulle, Churchill et l'Afrique du Nord, par Christine Levisse-Touzé, historienne et directrice du musée du général Leclerc

de Hauteclocque et de la Libération de Paris, musée Jean Moulin.

Lundi 4 mai

De Gaulle, Churchill et le 11 novembre 1944: les enjeux d'une commémoration, par Vincent Giraudier, responsable de l'historial Charles de Gaulle du musée de l'Armée.

Lundi 11 mai

Sculpteur Churchill, sculpteur de Gaulle, par Claire Main-

**Visite en groupe libre
ou guidée par les
conférenciers du musée**

Effectif maximum :
25 personnes
(adultes accompagnateurs
compris)

 **Infos pratiques**

Réservation obligatoire :
jeunes@musee-armee.fr

JEUNE PUBLIC

Des panneaux, mêlant textes et illustrations, jalonnent les espaces de l'exposition pour permettre aux enfants, à partir de 9 ans, de découvrir les grands thèmes liés à Winston Churchill et Charles de Gaulle. Ils auront ainsi des clés de lecture sur les objets, les affiches ou les archives présentés. Un livret-jeu, téléchargeable sur musee-armee.fr, sera

disponible à l'entrée de l'exposition.

Visite guidée en famille,

Mercredis 22 avril
et 17 juin - de 14 h à 15 h 30
À partir de 9 ans

**Visite pour les scolaires,
centres de loisirs et
associations**

CONCERTS

Un cycle de huit concerts vous invite à célébrer les 70 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale et à découvrir les grands compositeurs du XX^e siècle, de Benjamin Britten à Paul Mac Cartney!

21 avril :

Orchestre symphonique
de la Garde républicaine

12 mai :

Orchestre à cordes
de la Garde républicaine

29 mai :

Musiciens de l'Orchestre
philharmonique
de Radio France

4 juin :

Orchestre de la Musique
de l'air

9 juin :

Orchestre et chœur
symphonique de Paris
Sciences et Lettres

23 juin :

Chœur de la Cathédrale
américaine de Paris

25 juin :

Orchestre symphonique
de la Garde républicaine.

 **Infos pratiques**

Renseignements et réservations :
culture@musee-armee.fr
ou 01 44 42 32 72

Hôtel des Invalides,
cathédrale Saint-Louis
des Invalides
ou grand salon - 20 h

 **Infos pratiques
sur l'exposition**

10 avril – 26 juillet 2015
Ouvert tous les jours
(sauf le 1^{er} mai)
de 10 h à 18 h, nocturne
le mardi jusque 21 h

Tarifs

8,50 € (exposition) ou 12 €
(exposition + musée), gratuit
pour les moins de 18 ans

Catalogue de l'exposition
Éditions de la Martinière**Visite guidée pour adulte**
cultural.com**Visite guidée jeune public**
jeunes@musee-armee.fr
churchill-degaulle.com **Infos pratiques**

Réservation obligatoire :
histoire@musee-armee.fr

Auditorium du musée
de l'Armée - 13 h 45 à 15 h
Entrée libre dans la limite
des places disponibles

► Préfiguration de la salle de lecture de la bibliothèque.



LA BIBLIOTHÈQUE EN PLEINE TRANSFORMATION

Les travaux de rénovation de la bibliothèque, du centre de documentation et du cabinet d'arts graphiques du musée sont entrés dans leur phase active depuis octobre 2014. La maîtrise d'œuvre est assurée par l'agence Terreneuve Architectes. Situés dans l'aile Monaco de l'Hôtel des

Invalides, ces locaux accueilleront, sur trois niveaux, deux salles de consultation, les espaces de travail, les ateliers muséographiques et les bureaux des personnels, ainsi que les réserves. Actuellement fermés au public, ces espaces réouvriront en 2016.

DE FUTURES SALLES POUR DES COLLECTIONS DE RÉFÉRENCE

► Préfiguration des salles d'exposition consacrées aux figurines et petits modèles.



Le musée de l'Armée a entrepris un vaste chantier de rénovation des salles d'exposition permanentes. Il comprend l'aménagement dans l'aile Orient d'un espace dédié à des collections de facture exceptionnelle.

Depuis sa création, le musée de l'Armée possède et enrichit régulièrement d'importants ensembles thématiques tels que les instruments de musique, les figurines historiques et les petits modèles d'artillerie. Afin de valoriser ces prestigieuses collections, l'établissement a confié à l'agence d'architecture MAW l'aménagement d'un espace d'environ 300 m² situé au premier étage de l'aile Orient qui sera inauguré à la fin de l'année. Les visiteurs pourront alors redécouvrir les trésors des collections d'instruments de musique et explorer l'univers surprenant de l'armée en miniature.

collection de figurines historiques rassemble d'impressionnantes séries de petits soldats de papier, de plomb et d'étain ainsi que de spectaculaires dioramas. Enfin, les petits modèles d'artillerie forment un ensemble insolite d'objets, constitué de jouets de prince, de présents honorifiques, de prototypes ou de modèles d'étude. Ils sont pour la plupart des répliques exactes à échelle réduite des matériels contemporains.

Sylvie Leluc, conservateur du département artillerie

► L'un des plus anciens petits modèles d'artillerie des collections du musée de l'Armée, réalisé au XVI^e siècle par l'orfèvre Michel Mann.



Un ensemble très diversifié

Les collections liées à la musique sont riches en instruments mais aussi en partitions, uniformes et équipements spécifiques. La

► Préfiguration des salles d'exposition consacrées aux instrument de musique.



DE PRÉCIEUX TÉMOINS LES DRAPEAUX DE LA GRANDE GUERRE

Depuis le début des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, la collection des emblèmes du musée de l'Armée fait l'objet d'un intérêt croissant de la part des musées du monde entier. Des prêts sont accordés dans des conditions bien spécifiques, vu la fragilité de ces objets.

En 2014, le département contemporain a répondu à une cinquantaine de demandes de prêts et a organisé le départ de dix emblèmes vers des musées et institutions militaires et civiles de divers départements. Des opérations menées à chaque fois avec l'atelier textile et grâce au travail des équipes de la régie. Ainsi, des emblèmes de volontaires étrangers sont actuellement présentés au musée d'histoire de la ville de Marseille ainsi qu'au Mémorial de la Shoah, et des drapeaux régimentaires du modèle 1880 sont et ont été exposés dans des musées militaires et lors de cérémonies commémoratives nationales.

Les stigmates de la guerre

Des centaines de drapeaux des régiments de l'armée française de la Première

Guerre mondiale sont, en effet, conservés dans les collections du musée de l'Armée. Ils lui ont été légués dans un état souvent dégradé. Ces stigmates sont autant de traces historiques du conflit, telles les déchirures du drapeau du 81^e régiment d'infanterie, causées par les balles et les éclats d'obus qui l'ont transpercé en août 1914. L'utilisation de différentes techniques de restauration au fil des ans a permis de stabiliser ces dégradations sans toutefois dissimuler ces traces de l'histoire. La plupart des emblèmes de la Grande Guerre sont entrés dans les collections du musée dans les années 1920 à la suite de la dissolution des unités d'infanterie territoriale et de réserve ou encore après le remplacement des soies

dégradées des régiments d'active, dont certains dataient de l'année 1880. La collection des drapeaux régimentaires du musée est l'une des plus riches du pays. Ces objets patrimoniaux sont

une source précieuse pour l'histoire militaire contemporaine.

Solène Granier, assistante de conservation au département contemporain



◀ Drapeau du 415^e régiment d'infanterie, modèle 1880.

Le drapeau du 262^e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre, photographie de Henri Terrier (1887-1918)



UNE RESTAURATION D'ENVERGURE POUR LA TENUE DE CÉRÉMONIE DU MARÉCHAL NEY

Plus de vingt jours ont été nécessaires à la restauration de la prestigieuse tenue de cérémonie du maréchal Ney. Acquis par le musée de l'Armée et le château de Fontainebleau, elle est passée entre les mains expertes d'Isabelle Grisolia, restauratrice textile du musée de l'Armée.

Comment avez-vous procédé ?

Isabelle Grisolia : C'est une véritable démarche scientifique. Il faut donner une lisibilité à l'objet, en respectant son état de « vie ». L'habit

a été délicatement micro-aspiré, puis j'ai comblé les lacunes par la pose d'un tissu préalablement teint à la couleur de l'habit, selon une recette réalisée pour l'occasion.

Une fois le travail de restauration en tant que tel terminé, comment avez-vous préparé l'habit pour son exposition ?

I.G. : Le mannequinage est en effet l'objet de toutes les attentions. C'est une fois mannequiné que la tenue et le travail effectué sont mis en valeur. Le mannequin est réalisé sur mesure pour

épouser les formes du corps, tout en tenant compte de la manipulation délicate de la future dépose de l'habit. Dans le cas présent, j'ai entouré d'un tissu neutre les bras de satin, afin de faire glisser l'habit sans accrocs.

Propos recueillis par Prune Paycha, chargée de communication



▲ Travail de restauration sur l'habit du maréchal Ney, effectué dans l'atelier de restauration textiles du musée de l'Armée.

► Cape et habit de cérémonie du maréchal Ney.



LE MARÉCHAL NEY, UN COMBATTANT AU DESTIN TRAGIQUE

il gagne la confiance du Premier Consul, qui fait de lui l'un de ses premiers maréchaux (1804). En 1805, il conduit le 6^e corps des hussards en Allemagne et s'illustre au pont d'Elchingen. Après Friedland en 1807, Napoléon 1^{er} le nomme duc d'Elchingen. Celui que l'empereur surnomme le « Brave des braves » se distingue ensuite en Espagne

en 1808-1811, au combat de la Moskowa en Russie, en 1812, puis à Krasnoïe à la tête de l'arrière-garde. Le 28 novembre, à la Bérézina, il passe en dernier le Niemen. Héros de la retraite, il est fait prince de la Moskowa.

Une fin unique pour un maréchal de l'Empire

Le doute le gagne après les

campagnes d'Allemagne (1813) et de France (1814). Fait pair de France par Louis XVIII, il rallie Napoléon en 1815 et conduit, à Waterloo, l'ultime charge de la cavalerie. Arrêté, il est condamné pour trahison et exécuté le 7 décembre 1815.

Emilie Robbe, conservateur responsable du département moderne

▲ Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal de l'Empire en 1804, Charles Meynier.

Fils d'un ancien soldat, Michel Ney naît à Sarrelouis le 10 janvier 1769. Cavalier dans les hussards depuis 1787, il se distingue pendant les guerres de la Révolution. Général de division en 1799,

DES PRÊTS EXCEPTIONNELS DE MONNAIES DE LA BNF

Dans le cadre de la préparation de l'exposition *Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515*, le musée de l'Armée recevra quelques trésors de la collection du département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France. Ces pièces seront visibles dans les salles du musée, pendant plus d'un an.

Héritier du cabinet des médailles des rois de France, ce département constitue aujourd'hui la section archéologique de la BnF. En raison des travaux qui y sont actuellement menés, un prêt d'œuvres exceptionnelles a été consenti au musée de l'Armée pour l'exposition *Chevaliers et bombardes*. Une vitrine spécialement aménagée dans les salles des armes et armures anciennes sera l'écrin de précieuses monnaies et médailles médiévales parmi lesquelles deux pièces frappées dans la première moitié du XV^e siècle.

mode des représentations sigillaires. Elles célèbrent l'action du monarque qui, grâce à son armée moderne, a récupéré l'ensemble des territoires français occupés par les Anglais à l'exception de la ville de... Calais, occupée depuis 1347 et restée anglaise jusqu'en 1558.

Antoine Leduc, assistant de conservation au département artillerie

Une lecture imagée de l'Histoire

Porteuses des armes de France et d'Angleterre, celles-ci témoignent de la double monarchie, sombre épisode de la guerre de Cent Ans au cours duquel un gouvernement anglais était installé à Paris, alors que le Dauphin de France (futur Charles VII) s'était réfugié à Bourges. De plus, frappées à la suite des victoires de Charles VII mettant fin à la guerre de Cent ans, trois Calaisiennes en or seront également exposées. D'un diamètre important, elles donnent l'image du roi Charles VII, tantôt en majesté, tantôt en chevalier, sur le



▲ Cette médaille en or représente le roi Charles VII à cheval. La figure du roi chevalier symbolise la reconquête des territoires occupés par les Anglais à la fin de la guerre de Cent Ans.

▼ Bassinet à bec de passereau. Fer forgé, vers 1380 - 1420. Ce type de défense de tête était en usage lors de la bataille d'Azincourt (1415).

La SAMA en quelques lignes

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour les mener, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet. Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux cotisations de ses adhérents.

Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA)

129, rue de Grenelle - 75007 Paris - Téléphone : 01 44 42 37 75 - www.amismuseearmee.fr
Le bureau de la SAMA est ouvert les mardis, mercredis et jeudis de 10h à 16h.

SUR LES TRACES DE FRANÇOIS 1^{er}

Deux dates importantes seront commémorées en 2015 : celle de la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415, pendant la guerre de Cent Ans, et celle de la bataille de Marignan, les 13 et 14 septembre 1515, juste après l'avènement du roi François 1^{er}. À l'occasion de ce double anniversaire, le musée de l'Armée proposera du 7 octobre 2015 au 24 janvier 2016 l'exposition *Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515*.

Cette exposition offrira au public une découverte de ses étonnantes collections d'armes et d'armures médiévales. L'enjeu est de faire connaître un siècle de transformations de l'art de la guerre, du temps des chevaliers jusqu'à celui de l'État moderne. Pour restituer ces questions dans leur contexte, un ensemble de prestigieuses pièces, provenant de grandes collections françaises et étrangères, seront pour la première fois réunies. Elles proviennent de grandes institutions françaises telles que la Bibliothèque nationale de France (BnF), les Archives du ministère des Affaires étrangères, les Archives nationales, le musée du Louvre ; mais aussi les *Royal Armouries* de Leeds, le *Historisches Museum* de Bâle, le *Kunsthistorisches Museum* de Vienne ou la *Frick Collection* de New-York. Ce regroupement fera à lui seul événement. L'exposition du musée de

l'Armée s'inscrit par ailleurs dans un programme de manifestations européennes qui inviteront le public à explorer l'univers de la Renaissance, caractérisé par une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels.

Cette miniature tirée d'un manuscrit des Chroniques de Jean Froissart conservé à la Bibliothèque nationale, présente un convoi d'artillerie. Jusqu'au milieu du XV^e siècle, lorsqu'elle n'était pas acheminée par voie fluviale, l'artillerie de siège était transportée sur des chars fabriqués spécialement pour accueillir les imposantes bombardes. Ces opérations de transport peuvent être considérées comme l'ancêtre de nos actuels « convois exceptionnels ».

Armure équestre de François 1^{er}.



QUELQUES ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'ANNÉE FRANÇOIS 1^{er}

- *François 1^{er}, image et pouvoir*, du 24 mars au 21 juin 2015 à la BnF
- *Marignan 1515*, du 5 mars au 19 juillet 2015, Musée national Suisse, Zurich
- *Agincourt 1415*, à l'automne 2015 *Tower of London*, *Royal Armouries*, Londres
- *La bibliothèque du Roi François 1^{er}*, du 5 juillet au 18 octobre 2015 au château de Blois
- *Louise de Savoie*, musée de la Renaissance, château d'Ecouen, été 2015
- *Jacques Galiot de Genouillac, grand maître de l'Artillerie*, été 2015 au musée de la Renaissance, château d'Ecouen, puis au château d'Assier.

